

POURQUOI ???

...les Alsaciens ne parlent pas tous allemand?

En français,
ce ne sont pas
les boucs mais
les mules qui
sont têtues...

grâce à
- dank

teinté,e
- gefärbt

l'acte (m) de naissance
- Geburtsurkunde

veiller à qc
- auf etw achten

tenez-le-vous pour dit
- lassen Sie es sich gesagt sein

enfiler qc
- etw anziehen

la manique
- Topflappen

déguster qc
- etw essen

la quenelle
- Knödel

le navet
- Rübe

la galette
- hier: Puffer

tant pis pour moi
- Pech gehabt

têtu,e
- stur

ajouter qc
- etw hinzufügen

affectueux,se
- liebevoll

● **LES ALLEMANDS** me demandent souvent quelles langues nous parlons en Alsace. Plutôt que de répondre par des statistiques ou des généralités, permettez-moi de vous raconter la situation linguistique de ma famille, en toute subjectivité.

J'ai grandi dans le sud de l'Alsace. À l'école primaire, sur la trentaine d'enfants de ma classe (dont au moins trois Meyer et deux Muller), un seul parlait alsacien. Et l'allemand, le vrai, le Hochdeutsch? Des cours au collège et au lycée, je me souviens surtout de *aus, bei, mit, nach, seit, von, zu* + datif. Mais je crois que les sorties au parc d'attractions Europa-Park m'ont plus aidé à apprendre votre langue.

À la maison, nous parlions français. Et pourtant, grâce à notre père, le français que nous entendions était teinté d'alsacien. C'est normal : même si mon père a « oublié » de la transmettre, c'est bien cette langue qu'il a parlée en premier. Bébé, son premier mot a été... Keller. Mon père est né en 1943, à Colmar. Ou « Kolmar », comme c'est écrit sur son acte de naissance. Il parle donc français avec un drôle d'accent. Par exemple, il prononce le fameux « h muet » : il ne dit pas un « am~~h~~eau » mais un « hameau ».

Heureusement, ma mère a toujours veillé au bon usage de la langue française. Fille d'une Provençale et d'un Polonais, elle corrigeait mon père sans arrêt : « On ne dit pas "demande ta mère", on dit "demande à ta mère" ! On ne dit pas "la lumière brûle", mais "la lumière est allumée" ! » Tenez-le-vous pour dit, chères lectrices, chers lecteurs...

C'est surtout dans la cuisine que les langues

et les cultures françaises et allemandes fusionnaient. Quand des amis non alsaciens venaient manger à la maison, ils souriaient quand mon père leur demandait d'enfiler des Schlappa. Eux ne connaissaient que les « pantoufles ». Chez nous, pas de « maniques » : pour sortir les plats du four, on utilisait des Bischala.

Pour avoir le droit de déguster les délicieux plats alsaciens – Baeckaoffa, Bibbalakaas, Fleischschnacka (« escargots de viande »), Griesspflutta (quenelles de semoule), süri Rüawa (navets salés), Grumbeerknachla (galettes de pommes de terre) ..., je devais d'abord prononcer ces noms si exotiques à mes oreilles. Si je refusais : tant pis pour moi ! Mon père disait : « Häscht ghà ! » – littéralement : « tu as eu ».

Et quand je me montrais frach (insolent) ou têtu comme un Geissbock, mes parents me rapelaient que le Teppigklopfer pouvait servir à taper autre chose que les tapis. Mais cette langue sait aussi se faire tendre, comme quand ma grand-mère disait : « Sàlù Schangala (petit Jean), viens donc me faire un Schmutz (bisou), Schätzala ! » Oui, en alsacien, nous ajoutons des diminutifs affectueux partout. « Nous » ? Oui, nous : même si je ne la parle pas, cette langue est aussi la mienne !



JEAN STRITMATTER

a grandi à Mulhouse et Baldersheim. (C'est entre Sausheim, Bartenheim, Battenheim, Ottmarsheim, Kingersheim, Wittenheim et Ruelisheim.)

Illustration: Carina Crenshaw